



Une question dérangementante qui exige une réponse claire, fidèle et courageuse

Nous vivons à une époque où les mots ont du poids, mais sont souvent vidés de leur sens. « Sionisme », « Israël », « peuple élu », « Terre promise »... ce sont des termes chargés d'histoire, de souffrance, de politique et aussi — et surtout — de **théologie**.

C'est pourquoi cette question n'est pas superficielle. Elle n'est pas idéologique. Elle est profondément spirituelle :

Un catholique peut-il vraiment être sioniste ?

La réponse exige de la rigueur, un amour de la vérité et une fidélité à la Tradition de l'Église. Les opinions ne suffisent pas. Nous avons besoin de doctrine, d'histoire et de discernement.

1. Avant tout : qu'est-ce que le sionisme, réellement ?

Le sionisme n'est pas simplement « aimer Israël » ou « respecter le peuple juif ». C'est un **mouvement politique moderne**, né au XIXe siècle, dont l'objectif est la création et le maintien d'un État juif sur la terre historique d'Israël.

Sa figure clé fut **Theodor Herzl**, qui a promu un projet essentiellement **séculier et nationaliste**, et non religieux.

Voici le premier point important :

□ Le sionisme n'est **pas une catégorie théologique**, mais politique.

Et cela change complètement la perspective.



2. L'erreur fondamentale : confondre l'Israël biblique avec l'Israël politique

De nombreux chrétiens — surtout influencés par certains courants protestants — commettent une erreur grave :

□ Identifier l'État moderne d'Israël avec le peuple élu de la Bible.

Mais l'Église enseigne quelque chose de très différent.

Le véritable Israël, selon la foi catholique

Saint Paul l'explique clairement :

« *Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël* » (Romains 9,6)

Et encore plus explicitement :

« *Si vous êtes au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse* » (Galates 3,29)

Cela signifie quelque chose de révolutionnaire :

□ **Le véritable peuple de Dieu n'est plus défini par le sang, mais par la foi en Christ.**

L'Église ne remplace pas Israël...

L'Église est l'accomplissement d'Israël.



3. La position traditionnelle de l'Église

Pendant des siècles, l'Église a maintenu un enseignement constant :

- Les promesses faites à Israël sont **accomplies en Christ**
- L'Ancienne Alliance trouve sa plénitude dans la Nouvelle Alliance
- Il n'existe pas deux peuples de salut parallèles

Ainsi, l'idée qu'il existerait un « plan divin » indépendant pour un Israël politique moderne est théologiquement problématique.

□ Cela ne fait pas partie de la doctrine catholique traditionnelle.

4. Alors... un catholique peut-il être sioniste ?

Ici, nous devons être très précis.

✓ Ce qui EST compatible avec la foi catholique

Un catholique peut :

- Aimer le peuple juif comme frère dans l'histoire du salut
- Rejeter l'antisémitisme (qui est un péché grave)
- Reconnaître le rôle historique d'Israël dans la Révélation
- Désirer la paix et la justice en Terre Sainte

□ Ce qui N'EST PAS compatible avec la foi catholique traditionnelle

Un catholique ne peut pas, sans tomber dans la confusion doctrinale :

- Identifier l'État d'Israël avec le Royaume de Dieu
- Croire que le salut vient de l'appartenance au peuple juif
- Affirmer que l'Ancienne Alliance reste valable sans le Christ



- Adopter une vision théologique du sionisme comme un « plan divin parallèle »

□ Cela reviendrait, en substance, à nier que le Christ est l'accomplissement définitif.

5. Le danger spirituel du « sionisme chrétien »

Bien qu'elle provienne surtout de milieux protestants, cette idée s'est diffusée chez de nombreux catholiques :

□ Croire que soutenir politiquement Israël est une obligation religieuse.

Mais cela est dangereux pour plusieurs raisons :

1. Cela déplace le Christ du centre

Le christianisme cesse d'être centré sur le Christ et devient géopolitique.

2. Cela déforme l'histoire du salut

On revient à une lecture « charnelle » des promesses bibliques.

3. Cela réduit la foi à une idéologie

La foi cesse d'être universelle et devient une position politique.

6. Le Christ : le véritable centre de tout

C'est la clé.

Ce n'est pas Jérusalem qui sauve.

Ce n'est pas une nation qui rachète.

Ce n'est pas une terre qui sanctifie.



□ C'est le Christ.

Comme Il l'a Lui-même dit :

| « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jean 18,36)

Et aussi :

| « *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai* » (Jean 2,19)

Le véritable temple n'est plus un lieu.

C'est son propre Corps.

7. Une perspective pastorale : comment vivre cela aujourd'hui

Ce sujet n'est pas seulement théorique. Il a des conséquences concrètes.

1. Éviter les extrêmes

- □ Ni antisémitisme
- □ Ni idolâtrie politique

□ Le catholique aime la vérité, pas les camps.

2. Former sa conscience

Ne te laisse pas emporter par les réseaux sociaux, la propagande ou les émotions.

□ Étudie l'Écriture et le Magistère.



3. Prier pour la conversion de tous

C'est essentiel et souvent oublié.

□ Le plus grand acte d'amour envers le peuple juif est de désirer sa rencontre avec le Christ.

Saint Paul vivait ainsi :

« *Le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés* » (Romains 10,1)

4. Vivre sa foi avec cohérence

La question n'est pas de savoir si tu es « pro-Israël » ou « pro-Palestine ».

□ La vraie question est : **es-tu vraiment du Christ ?**

8. Conclusion : une réponse claire

Peut-on être catholique et sioniste ?

□ **Cela dépend de ce que tu entends par sionisme.**

- S'il s'agit d'une position politique prudente → cela peut se discuter
- S'il s'agit d'une position théologique → **ce n'est pas compatible avec la foi catholique traditionnelle**

Car au final, tout se résume à une vérité centrale :

□ **Le Christ est l'accomplissement de toutes les promesses.**

Rien ni personne ne peut prendre sa place.



9. Un appel final

Plus que jamais, le monde a besoin de catholiques fermes, formés et courageux.

Pas des idéologues.

Pas des suiveurs de tendances.

Pas des chrétiens de slogan.

□ Mais des disciples du Christ.

Car ce n'est qu'à partir de Lui que nous pouvons regarder l'histoire — y compris celle d'Israël — avec vérité, charité et espérance.